

Kinopanorama — Circarama

Numéro 17, juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1959). Kinopanorama — Circarama. *Séquences*, (17), 31–31.

Kinopanorama — Circarama

Presque tous les pavillons de l'Exposition Universelle de Bruxelles possédaient leur petite salle de cinéma où on offrait la projection gratuite de documentaires. C'était, quelquefois, de merveilleux havres de repos où le malheureux touriste, harassé de fatigue, pouvait savourer les délices d'un fauteuil confortable et se laisser couler à pic dans un agréable petit somme. Seuls, le Kinopanorama de l'U.R.S.S. et le Circarama des E.-U., pour des motifs fort différents, parvenaient à tenir éveillée la curiosité des spectateurs.

“Avec Kinopanorama, disait l'U.R.S.S., vous ne voyez pas Moscou, vous êtes à Moscou, au bord de la mer Noire, dans les montagnes du Caucase. Faites un merveilleux voyage à travers l'U.R.S.S.” Triple écran géant, 6 appareils de projection, son stéréophonique desservi par 3 canaux, 24 haut-parleurs, tel était, en bref, le complexe technique mis au service d'un spectacle dit grandiose. Grandiose ? puéril plutôt par l'abus de procédés propres à l'écran incurvé, par le caractère ronflant d'un commentaire assaisonné de propagande politique. Les Russes ont découvert, après les Américains, la sensation béate d'être plongés au cœur d'un paysage, de se sentir entraînés dans le déroulement des images d'une immense géographie mouvante. Le Kinopanorama, ce n'est rien d'autre, en somme, que la contrefaçon maladroite du cinérama américain.

L'édifice même du Kinopanorama, d'une apparence cossue et bourgeoise, offrait un contraste frappant avec l'allure modeste de la rotonde du Circarama. Mais les Américains y présentaient un spectacle pour le moins curieux et original. Imaginez un écran couvrant chacune des 360 parties de la circonférence du mur de la rotonde; imaginez sur cet écran la projection d'un film d'une portée de 360 degrés de vision. Précisons cependant que l'écran du Circarama n'offre pas une seule continuité de surface; il comprend en fait plusieurs écrans séparés les uns des autres par de minces bandes d'étoffe noire. De petites ouvertures pratiquées dans quelques-unes de ces bandes laissent deviner la présence de six ou huit (?) projecteurs distribués derrière le pourtour de l'écran. Les pinceaux de lumière venant de ces appareils s'entrecroisent dans le noir de la salle pour illuminer, chacun, une partie de l'immense écran circulaire.

Les spectateurs (que l'on faisait entrer par petits groupes) devaient, durant 17 minutes de séance, se tenir debout au milieu de la salle, ce qui leur permettait de pivoter sur place pour voir toutes les images offertes à leur admiration. Car le Circarama présente cet avantage — si avanta-

ge il y a — de nous placer littéralement au cœur d'un spectacle, en son centre même. La sensation de la réalité de l'image et du mouvement en est quadruplée. Ainsi, par exemple, la descente en auto d'une côte raide nous coupe véritablement le souffle, et, nous ne manquons pas de jeter les yeux en arrière pour mesurer la déclivité de la route. Au Circarama, nous tournons souvent la tête vers tous les points de l'horizon. Avec cette technique nouvelle, le spectateur-girouette est né. Mais, après quelques minutes d'une giration étourdissante, le spectateur a tôt fait de ne laisser porter sa vue que devant lui, sur l'arc restreint d'une portion du film. Toutes les autres parties du panorama échappent alors à son champ normal de vision et s'avèrent parfaitement inutiles.

En assistant au spectacle du Circarama, on ne peut s'empêcher de se reporter à l'époque reculée du Cinématographe Lumière. Entre *LA SORTIE DES USINES LUMIERE* et *UNE PROMENADE EN AUTO A TRAVERS UNE PETITE VILLE AMERICAINE*, il y a la ressemblance de l'enregistrement photographique d'un réel objectif; il y a la recherche d'un même effet de surprise chez le spectateur. Dans l'un et l'autre film, utilisation d'un seul plan fixe, absence d'acteurs, primauté de la caméra. Ni l'image partielle du Cinématographe, ni l'image totale du Circarama n'ont valeur de signes cinématographiques; elles sont toutes deux d'essence purement photographique. Le Cinématographe ignorait, et pour cause, les ressources d'une grammaire, d'un langage, d'un art du cinéma; le Circarama, en raison même d'une technique trop complexe, se voit forcé de faire table rase de ces mêmes ressources. Parviendra-t-il jamais à créer sa propre grammaire, son propre langage, à s'élever au plan supérieur de l'art ? Il est permis d'en douter, dès lors que le réalisateur du Circarama, asservi à une image totale, ne pratique plus cette vertu du “choix” et de la “composition” qui ne peut s'exercer que sur une image partielle.

Le Circarama ? Une nouvelle et savante lanterne magique pour un spectacle de foire.